

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choisies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1756**

Fable IV. Le Pouvoir Des Fables.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1695**

---

---

*F A B L E IV.*

LE POUVOIR

DES FABLES.

## FABLE IV.

LE POUVOIR DES FABLES.

*A MONSIEUR DE BARILLON.*

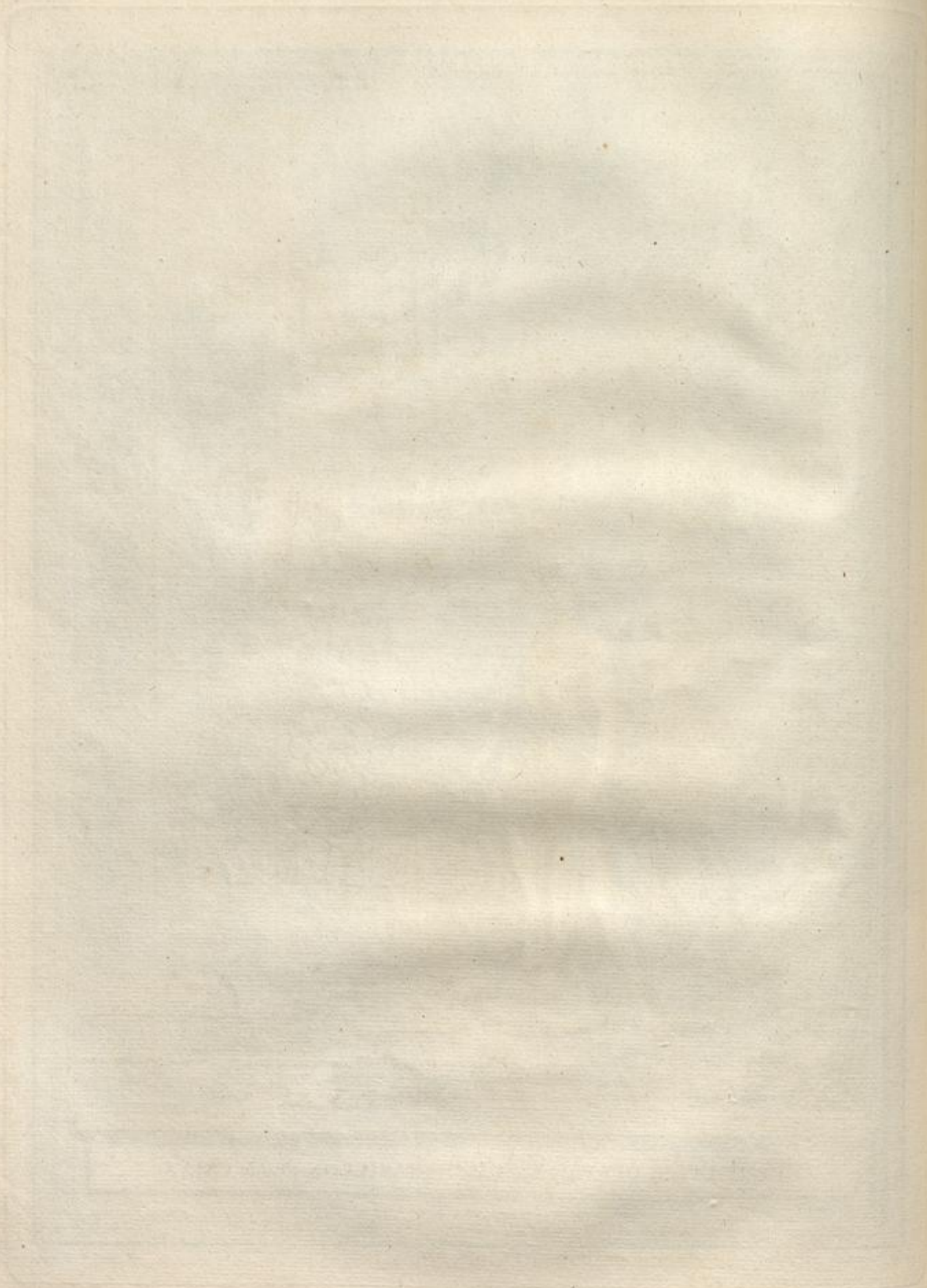
**L**a qualité d'Ambassadeur  
 Peut-elle s'abaisser à des contes vulgaires ?  
 Vous puis-je offrir mes vers & leurs graces légères ?  
 S'ils osent quelquefois prendre un air de grandeur,  
 Seront-ils point traités par vous de téméraires ?  
 Vous avez bien d'autres affaires  
 A démêler que les débats  
 Du Lapin & de la Belette.  
 Lisez-les, ne les lisez pas :  
 Mais empêchez qu'on ne nous mette  
 Toute l'Europe sur les bras.  
 Que de mille endroits de la terre  
 Il nous vienne des ennemis,  
 J'y consens : mais que l'Angleterre  
 Veuille que nos deux Rois se lassent d'être amis,  
 J'ai peine à digérer la chose.  
 N'est-il pas encor temps que Louis se repose ?  
 Quel autre Hercule enfin ne se trouveroit las  
 De combattre cette Hydre ? & faut-il qu'elle oppose  
 Une nouvelle tête aux efforts de son bras ?  
 Si votre esprit plein de souplesse,  
 Par éloquence & par adresse,  
 Peut adoucir les cœurs, & détourner ce coup,  
 Je vous sacrifierai cent moutons : c'est beaucoup  
 Pour un habitant du Parnasse.  
 Cependant faites-moi la grace  
 De prendre en don ce peu d'encens.  
 Prenez en gré mes vœux ardents,  
 Et le récit en vers qu'ici je vous dédie.



LE POUVOIR DES FABLES. À M. DE BARILLON. Fable CXLVI.

J.B. Duchy inv.

M. Marvi sculp.



Son sujet vous convient : je n'en dirai pas plus.  
Sur les éloges que l'envie  
Doit avouer qui vous sont dûs,  
Vous ne voulez pas qu'on appuie.

Dans Athene autrefois, peuple vain & léger,  
Un Orateur voyant sa patrie en danger,  
Courut à la tribune ; & d'un art tyrannique,  
Voulant forcer les cœurs dans une république,  
Il parla fortement sur le commun salut.  
On ne l'écoutoit pas : l'Orateur recourut

A ces figures violentes

Qui sçavent exciter les ames les plus lentes.  
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.  
Le vent emporta tout ; personne ne s'émut.

L'animal aux têtes frivoles

Etant fait à ces traits, ne daignoit l'écouter.  
Tous regardoient ailleurs : il en vit s'arrêter  
A des combats d'enfans, & point à ses paroles.  
Que fit le harangueur ? il prit un autre tour.  
Cérès, commença-t-il, faisoit voyage un jour

Avec l'Anguille & l'Hirondelle :

Un fleuve les arrête ; & l'Anguille en nageant,  
Comme l'Hirondelle en volant,  
Le traversa bientôt. L'assemblée à l'instant  
Cria tout d'une voix : & Cérès, que fit-elle ?

Ce qu'elle fit ? un prompt courroux  
L'anima d'abord contre vous.

Quoi ! de contes d'enfans son peuple s'embarasse !

Et du péril qui le menace,

Lui seul, entre les Grecs, il néglige l'effet !

Que ne demandez-vous ce que Philippe fait ?

A ce reproche l'assemblée

Par l'Apologue réveillée

Se donne entiere à l'Orateur :

*Tome III.*

O



Un trait de Fable en eut l'honneur.

Nous sommes tous d'Athene en ce point; & moi-même,  
Au moment que je fais cette moralité,  
Si peau-d'âne m'étoit conté,  
J'y prendrois un plaisir extrême.  
Le monde est vieux, dit-on, je le crois: cependant  
Il le faut amuser encor comme un enfant.



(Fable CXLVI.)